

L'ÉGLISE DE CYSOING SE RACONTE

Si mes murs pouvaient parler, ils vous raconteraient mon histoire :

...et tout d'abord que j'ai été conçue par Louis 1^{er} de Melun, Seigneur de ces lieux, et d'Antoine Vranx, Abbé de l'abbaye de Cysoing, qui ont conclu une convention pour me faire **sortir de terre en 1705**. Deux ans plus tard, j'étais achevée et prête à recevoir les bons chrétiens de Cysoing qui jusqu'alors se réunissaient dans l'église paroissiale annexée à l'église abbatiale. Mais il me fallut attendre, avec beaucoup de tristesse, encore 10 ans pour qu'on vienne chez moi célébrer la première messe. Il y avait alors à Cysoing deux paroisses saint Calixte – saint Evrard : celle de l'abbaye qui dépendait de l'archevêque de Reims et celle qui m'était rattachée et qui relevait de l'évêché de Tournai.

De 1717 à 1791 j'ai vu se succéder comme curés huit chanoines qui ne venaient pas de bien loin : ils étaient tous religieux de l'Abbaye. Le premier fut Luc Plancq jusqu'en 1748. A lui sont revenues les inaugurations : bénédiction de la première cloche Louise le 12 octobre 1719 offerte par le Seigneur Louis de Melun, puis inauguration du nouveau cimetière autour de l'église.

Après lui, j'ai vu s'installer en 1748 Evrard Duhamel qui deviendra Abbé de l'abbaye voisine, Louis Lachez en 1752, Basile Delourme en 1755, Xavier Masingue en 1761, Joachim Baillon en 1764, puis un chanoine qui est passé comme l'éclair : Edouard Franchomme en 1774, il n'est resté curé que 10 jours... et Louis Desbonnez qui allait connaître les affres de la révolution.

En effet, **dès 1789**, je sentais mes paroissiens très inquiets. La société civile était sur le qui-vive. On parlait de la suppression des ordres religieux et j'avais entendu dire que le curé de Cysoing avait été convoqué le 10 mai 1790 à la mairie pour prêter serment mais il refusa tout net. Les fidèles parlaient des inventaires à l'abbaye et se désolaient de voir les religieux chassés de Cysoing le 2 juillet 1791 et enfin j'ai tremblé de toutes mes fibres lorsque le 26 octobre 1793 une explosion terrible fit sauter le magnifique clocher de l'abbaye.

Il y eut alors des journées noires. Le curé qui naviguait dans ma nef fut remplacé par un prêtre constitutionnel Eleuthère Cuvelier, il n'est resté que 5 mois, ne se sentant guère estimé. Puis en vint un autre, François Evrard en 1792 mais il prit une autre voie comme officier public à la mairie... Pendant cette période, j'ai vu des émissaires venir faire l'inventaire et vendre en 1795 tout mon mobilier. Mais les acquéreurs, heureusement, n'emmenèrent rien et dans sa bienveillance, la municipalité de l'époque rendit les 12 francs aux acheteurs qui ont alors tout laissé en place. Mais ...je restais fermée au culte jusqu'en 1798.

J'ai eu la joie de voir revenir mes enfants après la nomination **en 1798** du premier curé non religieux : l'abbé Régnier ; en 1803 lui succède l'abbé Leclerc puis en 1809, l'abbé Donze. En 1822, sous le pastorat du curé Tréboute, mon chœur va se déchirer, en effet, il est décidé d'agrandir l'église de 23m 50 et de construire les bas-côtés. Ce sera fait 1828-1826.

En 1830, après la création de la Belgique, me voici coupée du diocèse de Tournai et rattachée à l'archevêché de Cambrai. Le premier curé nommé par l'archevêque est Pierre Salembier en 1841. C'est lui qui va me permettre d'accueillir ce que vous voyez devant vous de chaque côté de l'autel : les reliques des saints Calixte et Evrard. Elles avaient quitté l'abbaye en 1793, cachées sous l'autel de Camphin en Pévèle puis conservées par la municipalité de ce même lieu, elles avaient ensuite fait un grand périple à travers l'Europe. Pierre Salembier se mit en quête de les retrouver. Il les découvre chez l'aumônier du couvent du Sacré Cœur à Lille, un ancien religieux de Cysoing. Il avait donné une partie des reliques de saint Calixte à l'église de Lambersart, ce qui fait que nous sommes églises-sœurs. Le **12 juin 1842**, c'était grande fête chez moi, pour la première fois, les saints Calixte et Evrard prenaient place en mon chœur.

En 1855 Charles Rousselle est nommé curé puis en 1860 : Edouard Herrengt, un prêtre qui laissera des traces dans la commune. C'est lui qui créera l'hospice de Cysoing et les écoles de garçons et de filles. En 1902, il fera expertiser par des scientifiques les reliques de saint Evrard.

En 1904, un doyenné est créé à Cysoing, l'abbé Caulier en sera le premier doyen. Il lance le patronage St Joseph, le cercle Jeanne d'Arc et de la saint Evrard, en 1910, il crée la paroisse du Quennaumont. En 1912, c'est au doyen Walbert de réunir les chrétiens sous ma voûte. Et en 1913, me voici séparée du diocèse de Cambrai pour passer sous la coupe du nouvel évêché de Lille.

En 1919, l'abbé Lesage est nommé doyen puis en 1930 l'abbé Vandermalière qui va ressusciter la chapelle aux arbres, faire réaliser les nouvelles châsses des saint Calixte et saint Evrard et organiser le congrès eucharistique de 1936. Il restera 12 ans à Cysoing ; son successeur Emile Scherpereel 14 ans. Puis deux prêtres resteront chacun 7 ans : l'abbé Fidèle Groillon jusqu'en 1963, et André Hespeel. L'abbé Gaston Dupont de 1970 à 1979, Pierre Buisine de 1979 à 1985 (il est décédé le 18 mai 2005), enfin le dernier doyen sera Paul Bernard de 1985 à 1988. L'abbé Patrick Delécluse qui me semble être à la fête aujourd'hui, succèdera à l'abbé Jacques Dessart qui est resté douze ans de 1988 à 2000 et aura initié la paroisse de l'Alliance Nouvelle. J'ai remarqué aussi un prêtre très discret qui se fonde souvent parmi les fidèles et qui rend service depuis 1988 : vous l'avez deviné : c'est l'abbé Jules Delesalle.

Bien sûr, tous ces prêtres ont pris possession de mes clés, mais ils n'étaient envoyés que pour accueillir les fidèles, leur annoncer la bonne nouvelle de l'Evangile, faire entrer les enfants dans la communauté par le baptême, guider les jeunes vers leur profession de foi, transmettre le pardon de Dieu, recevoir le consentement des mariés qui voulaient construire leur amour sur l'amour de Dieu, accompagner ceux qui pleuraient un défunt et les ouvrir à l'espérance, et combien sont-ils tous ceux qui se sont avancés dans ma nef... je ne les ai pas comptés. J'ai aussi vibré avec vous lors des deux dernières ordinations avec un peuple en fête : celle de Daniel Dupuit en 1986 et de Jean Claude Looock le jour de ma fête, le 14 octobre dernier.

J'ai entendu bien des soupirs et la souffrance des hommes et des femmes déboussolés par les guerres, et elles ont été nombreuses... J'ai vibré aussi aux chants d'action de grâce lors des armistices. J'ai été très souvent dans l'admiration quand j'observai ceux qui entraient sur la pointe des pieds pour se recueillir ici dans le silence.

Il y avait surtout ce rassemblement du dimanche où j'ai vu grandir dans la foi et l'amour de Dieu des centaines de chrétiens qui venaient se ressourcer à l'écoute de la parole de Dieu et s'unir à Jésus qui est le véritable temple de Dieu.

Au fait, n'est-ce pas vous ce temple ?

Je pense que j'ai assez bavardé, je vous laisse donc maintenant la parole pour chanter la joie de vous retrouver ici aujourd'hui, entre frères avec Jésus, près de votre Père.

Le 15 Avril 2007
Jean Grave, Diacre